

trigon-film

présente

GOD EXISTS, HER NAME IS PETRUNYA

Un film de Teona Strugar Mitevska
Macédoine, 2019



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
romandie@trigon-film.org
Tél. 076 431 43 15

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

Sortie Suisse romande: 8 mai 2019

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Teona Strugar Mitevska
Scénario	Elma Tataragic, Teona Strugar Mitevska
Montage	Marie-Hélène Dozo
Image	Virginie Saint Martin
Son	Hrvoje Petek
Costumes	Monika Lorber
Musique	Olivier Samouillan
Design sonore	Ingrid Simon
Décors	Vuk Mitevski
Maquillage	Marija Gorogranc Petrushevska
Production	Labina Mitevska
Pays	Macédoine
Année	2019
Durée	100 minutes
Langue /ST	macédonien/f/d

DISTRIBUTION

Petrunya	Zorica Nusheva
La journaliste Slavica	Labina Mitevska
Commandant de la police Milan	Simeon Moni Damevsk
Le pope	Suad Begovski
Vaska, mère de Petrunya	Violeta Shapkovska
Le jeune policier	Stefan Vujsic
Le caméraman	Xhevdet Jasari

FESTIVALS & RÉCOMPENSES

Berlinale 2019: Prix du Jury œcuménique et Guild Film Prize

SYNOPSIS

Ce 19 janvier, jour de l'Épiphanie orthodoxe dans la petite ville macédonienne de Štip, le pope comme chaque année lance dans la rivière une croix de bois que des centaines d'hommes plongent pour attraper. Bonheur et prospérité pour une année sont assurés au vainqueur. Mais une jeune femme, Petrunya, se jette dans l'eau glacée et s'empare de la croix avant tout le monde, déclenchant une énorme colère: seuls les hommes ont le droit de participer à ce rituel. La guerre est déclarée mais Petrunya tient bon: elle a gagné sa croix, elle ne la rendra pas.

RÉSUMÉ DU FILM

Petrunya, 32 ans, vit chez ses parents dans la petite ville macédonienne de Štip et n'a toujours pas trouvé de travail, malgré son diplôme universitaire d'historienne. Elle se rend à un entretien d'embauche pour un poste de secrétaire dans une usine. «Dis-leur que tu as 25 ans», lui a répété sa mère. Petrunya en ressort humiliée, on sent que ce n'est pas la première fois: l'homme qui l'a reçue ne s'est pas contenté de la juger bonne à rien. «T'es moche, je te baiserais même pas», a-t-il ajouté. En rentrant chez elle à pied, Petrunya tombe sur le rituel qui se répète chaque 19 janvier dans le monde orthodoxe d'Europe orientale: à l'occasion de l'Épiphanie, le pope jette dans l'eau d'une rivière une croix de bois que les jeunes gens du village vont chercher à récupérer en affrontant les flots glacés. Celui qui attrape la croix se garantit toute une année de bonheur et de prospérité.

Sans réfléchir, Petrunya se jette à l'eau et c'est elle qui récupère la croix, provoquant la furie de ses concurrents: une femme n'a pas le droit de participer! Petrunya s'enfuit sous les quolibets et les menaces pour se réfugier chez elle – avec la croix. Le pope fait appel à la police pour récupérer ce qu'il considère comme son bien et Petrunya se retrouve au commissariat. Une journaliste de télévision s'empare de cette affaire révélatrice du machisme archaïque d'une société qui se voudrait moderne mais refuse de remettre en question les traditions patriarcales. Tandis qu'au dehors la meute gronde et demande sa tête, Petrunya devient de plus en plus sûre d'elle-même et se dresse face aux injustices de l'ordre établi et de sa propre histoire de «perdante», constatant que ses adversaires ne manquent pas de failles. S'inspirant d'une histoire vraie, la réalisatrice Teona Strugar Mitevska use d'un ton humoristique qui ne déplairait pas à Ken Loach, entre ironie vis-à-vis des structures et empathie pour ses personnages.

BIOGRAPHIE DE TEONA STRUGAR MITEVSKA



Née en 1974 à Skopje dans une famille d'artistes, Teona Strugar Mitevska commence à l'âge de 12 ans à jouer à la télévision macédonienne et au théâtre, jusqu'à 18 ans. Elle étudie un temps la conception graphique avant de travailler comme directrice artistique, puis s'installe à New York en 1998 pour étudier le cinéma. En 2001, elle est diplômée d'un Master of Film Arts de la Tisch School of the Arts, rattachée à l'Université de New York. Elle réalise en 2001 son premier court métrage, VETA, qui décroche le Prix Spécial du Jury à la Berlinale 2002. HOW I KILLED A SAINT (Tiger Awards Competition du 2004 Rotterdam International Film Festival 2004), son premier long métrage de fiction, est produit sous les auspices de la société Sisters and Brother Mitevski, qu'elle a créée avec son frère Vuk et sa sœur Labina.

Puis I AM FROM TITOV VELES, projeté dans plus de 80 festivals à travers le monde, remporte une vingtaine de prix. Le film raconte trois sœurs en plein deuil paternel qui tentent d'échapper à l'environnement étouffant de leur communauté, dans la ville de Veles. Il reçoit le Prix spécial du Jury au Sarajevo Film Festival 2007 en plus des sélections par le Toronto International Film festival (Discovery section), la Berlinale (Panorama) et le Festival de Cannes (ACID).

Après THE WOMAN WHO BRUSHED OFF HER TEARS, dévoilé en première à la Berlinale 2012 (Panorama Special), Teona Strugar Mitevska réalise et monte TERESA AND I, long métrage documentaire sur la vie et l'œuvre de Mère Teresa à travers la perspective d'une femme d'aujourd'hui. Sa fiction WHEN THE DAY HAD NO NAME (Panorama de la Berlinale 2017) s'appuie sur un fait réel, le meurtre non résolu de quatre adolescents, et vise à explorer le machisme et les tensions culturelles qui sévissent en Macédoine. En 2019, GOD EXISTS, HER NAME IS PETRUNYA reçoit le Prix du Jury œcuménique et le Guild Film Prize de la Berlinale.

Réalisatrice engagée, Teona Strugar Mitevska se définit telle une «FEMARTIVIST». Elle vit à Bruxelles avec son fils Kaeliok.

La société Sisters and Brother Mitevsk a coproduit plusieurs longs métrages parmi lesquels LE POIRIER SAUVAGE de Nuri Bilge Ceylan, Turquie – distribué par trigon-film – NIGHTLIFE du Slovène Damjan Kozole et SIERRANEVADA du Roumain Christi Puiu.

FILMOGRAPHIE

2019 GOSPOD POSTOI, IMETO I' E PETRUNIJA (GOD EXISTS, HER NAME IS PETRUNYA)

2017 WHEN THE DAY HAD NO NAME

2012 THE WOMAN WHO BRUSHED OFF HER

2008 JAS SUM OD TITOV VELES (I AM FROM TITOV VELES)

2004 HOW I KILLED A SAINT

2001 VETA (court métrage)

«L'injustice déguisée en tradition»

Teona Strugar Mitevska à propos de son film



D'ù vient le scénario de GOD EXISTS, HER NAME IS PETRUNYA?

Chaque 19 janvier, à l'occasion de la fête de l'Épiphanie, on lance la la croix dans l'eau dans presque tout le monde orthodoxe d'Europe orientale, notamment en Bulgarie, en Russie, en Roumanie, en Serbie et en Macédoine. En 2014, une femme a attrapé la croix dans la ville de Štip, dans l'est de la Macédoine... Son acte a été jugé scandaleux par la population locale et les autorités religieuses. En fait, les femmes ne sont pas autorisées à participer à l'événement. Ils ont donc essayé de lui enlever la croix, mais elle n'a pas voulu céder. Le lendemain, dans une interview à la station locale, elle a encouragé davantage de femmes à sauter pour la croix à l'avenir. Elle a été qualifiée par la population de «folle», «perturbée», «dérangée». Pour moi et ma productrice, Labina Mitevska, ces réactions ont révélé un réflexe naturel de conformisme social; elles ont aussi révélé la misogynie qui est soutenue par les normes patriarcales profondément incrustées dans notre société. C'était frustrant et exaspérant. L'histoire de Petrunya est née de cette frustration, il nous fallait réagir.

Diriez-vous que vous avez réalisé un film féministe?

Toutes les sociétés patriarcales sont construites pour soutenir la domination masculine, où le statut de la femme et l'espace social sont décidés par l'homme, de sorte que chaque fois qu'une histoire est racontée sur, ou autour du soi-disant «deuxième sexe», c'est inévita-

blement un film féministe. Tout film avec un personnage féminin dans un rôle principal ou non, qui traite le sujet en ne se conformant pas aux rôles traditionnels, est un film féministe. Il m'est difficile d'imaginer être une femme et ne pas être féministe. Le féminisme n'est pas une maladie ou quelque chose dont il faut avoir peur. L'égalité, la justice et l'équité pour tous sont au premier plan de son idéologie.

Le film peut-il être considéré comme le combat de la tradition contre la modernité?

Imaginez que la tradition soit un sac de sel (le sel étant essentiel à la vie humaine) à transporter à travers un grand courant d'eau profond et fort qui, dans cette constellation, représenterait la modernité? Que se passerait-il? Le sel fondrait et la personne se noierait, et puis quoi? Si cette histoire se déroulait dans un bureau et qu'il s'agissait de briser le plafond de verre, les choses seraient plus évidentes, mais en la plaçant dans un environnement traditionnel, une petite ville macédonienne, elles deviennent plus complexes. Petrunya, symbole de la modernité, s'oppose non pas à une, mais à deux institutions dominantes, l'Église et l'État. Elle est impuissante face aux deux, mais son savoir va la sauver, heureusement. Je n'ai pas la réponse à la question de savoir comment équilibrer tradition et modernité, ni quelle est la place de la tradition dans l'avenir. Ce qui m'intéresse, c'est comment la tradition peut-elle être modulée pour, par exemple, impliquer le deuxième sexe à un niveau plus égal.

Petrunya peut sembler faible et inoffensive au début du film mais elle se révèle de plus en plus forte à mesure que le film avance et que tout le village prend parti contre elle. Où trouve-t-elle cette énergie?

J'ai toujours cru en l'idée de vérité universelle, l'idéal que tous les humains, consciemment ou inconsciemment, cherchent à atteindre. Les circonstances du lieu et de l'environnement social ou culturel dans lequel nous sommes nés et avons grandi, informent sur nous mais ne nous définissent pas. Je crois fermement que les femmes sont intrinsèquement plus sensibles à l'injustice, tout simplement parce que nous sommes nées dans un monde injuste et inégal. Dès notre plus jeune âge, nous avons été forcées à nous justifier, à justifier notre existence, notre raison d'être et notre rôle. Les femmes sont en constante mutation, et le changement conduit à la transcendance indéfinie, à la nécessité de devenir encore et toujours meilleures. Je ne suis ni la première ni la dernière à le dire, Simone de Beauvoir l'a déjà fait. Je ne dis pas que Petrunya est consciente de tout cela, mais en tant que membre de la majorité depuis toujours la plus persécutée de l'histoire de l'humanité, elle l'est certainement inconsciemment. Elle transcende donc cette histoire à travers les obstacles qu'elle rencontre dans sa quête de justice.

Oui, elle est faible au début, je dirais plutôt effacée – ce fut une grande discussion avec Elma Tataragic, ma coscénariste: Petrunya devrait-elle être un personnage fort comme Slavica, la journaliste, ou devrait-elle se transformer au fil de l'histoire? Nous avons choisi la seconde option parce que l'évolution est toujours une bonne chose. Ce qui est certain, c'est que sa situation la pousse à chercher la vérité, et c'est ce besoin de justice qui lui donne finalement la force de se dépasser pour devenir ce qu'elle est vraiment – une femme à part entière et un moteur de changement.

Slavica, la journaliste, est un autre personnage fort de votre film... Quel lien faites-vous entre elle et Petrunya?

J'ai été journaliste dans une vie antérieure, et je soupçonne que Labina (ma productrice qui joue aussi le rôle de Slavica) m'a prise comme inspiration. J'ai souvent été traitée de sorcière et de garce obstinée et arrogante à cette époque. Aujourd'hui encore, il est très difficile de fonctionner comme une femme forte dans les Balkans. Vous êtes immédiatement cataloguée comme agressive. En créant Slavica, mon idée première était la solidarité, la sororité entre les deux femmes. Il y a autant de façons d'aborder le sujet du changement qu'il y a de personnages, mais il n'y a qu'une seule façon de faire bouger les choses, c'est de rester unies. Et voilà le bon vieux dilemme entre féminisme individualiste et féminisme social. Je sais que beaucoup de gens ont un problème avec le mouvement #me too, surtout avec le manque d'idéologie qu'il y a derrière, mais s'il y a quelque chose que nous avons définitivement appris de lui, c'est que lorsqu'une idée est relayée par un front uni, le changement est possible, et la SOLIDARITÉ est la clé.

Parlez-nous de la relation violente entre la mère et la fille...

Le lien entre modernité et tradition est en parfaite corrélation avec la façon dont Petrunya est liée à sa mère, Vaska. Les deux femmes sont sur le spectre opposé de la question; l'affrontement est inévitable et nécessaire pour progresser. La légende dit: «Celui qui attrapera la croix sera heureux pour l'année à venir.» La poursuite du bonheur de Petrunya dépend de sa participation à cérémonie de la croix avec ce bonheur pendant un an. La mère ne peut pas comprendre cela, incapable de définir le bonheur en dehors des codes traditionnels. La violence entre les deux est enracinée dans quelque chose de beaucoup plus profond et de sinistre: l'injustice déguisée en tradition. Si la mère acceptait le comportement de Petrunya, elle nierait tout ce qu'elle est et ce qu'elle a toujours été, ne devenant plus rien aux yeux de sa société.

Où avez-vous trouvé Zorica Nusheva, l'interprète du rôle principal?

C'est son premier rôle dans un long métrage. Zorica fait partie d'une troupe de théâtre comique de Skopje. Ce qui est merveilleux avec les acteurs comiques, c'est leur compréhension impeccable du rythme et du timing. D'habitude, il me faut beaucoup de temps pour choisir les acteurs et répéter avec eux. C'est un processus qui dure plusieurs mois. Les répétitions font partie du processus de casting, ce qui est extrêmement utile et gratifiant. Je cherchais quelqu'un qui dégage une force tranquille et dès que j'ai vu Zorica, j'ai su qu'elle serait ma Petrunya.

Quelles sont les chances pour Petrunya, après cet événement, de trouver sa propre place dans la société dans laquelle elle vit?

J'ai appris que la vraie fille qui a attrapé la croix vit maintenant à Londres... Pour être franche, sa vie aurait été très difficile si elle était restée à Štip. Je suis heureuse qu'elle ait pu partir. Cette année, une femme a attrapé la croix à Zemun, en Serbie. Elle a été fêtée. Heureusement, le monde change rapidement!

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel. 056 430 12 30
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

MÉDIAS

Florence Michel
Tel. 076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film